

Communication
Colloque de l'Observatoire universitaire de la ville et du développement durable
« Développement urbain durable, gestion des ressources et gouvernance »
Université de Lausanne, 21-23 septembre 2005
Introduire l'approche temporelle dans l'aménagement et le développement durable
Luc GWIAZDZINSKI

Résumé

Les villes et les territoires ne sont pas des entités unidimensionnelles et figées. Ces labyrinthes¹ à quatre dimensions (x,y,z et t) évoluent dans l'espace et dans le temps. Les calendriers d'activités donnent le tempo, règlent l'occupation de l'espace et dessinent les limites de nos territoires vécus, maîtrisés ou aliénés. La ville est pourtant rarement abordée comme une configuration spatio-temporelle et le temps est encore très peu intégré aux réflexions sur la ville, parent pauvre des réflexions sur le fonctionnement, l'aménagement ou le développement urbain durable au bénéfice des infrastructures. Les approches sur le temps urbain demeurent trop souvent circonscrites à leur propre objet disciplinaire sans articulation avec l'espace. L'aspect matériel a pris le dessus sur l'aspect humain cantonné aux politiques sociales.

Les changements rapides qui affectent l'organisation temporelle de nos vies et de nos villes nous obligent aujourd'hui à changer de paradigme pour intégrer la question du temps dans le développement durable en nous appuyant sur des outils de représentation et de conciliation adaptés. Unifiés par l'information, les hommes n'ont jamais vécu des temporalités aussi disloquées, obligés de jongler entre la vie professionnelle, familiale et sociale. Nos emplois du temps craquent sous l'effet de la globalisation qui rétrécit l'espace et de la technologie qui contracte le temps réel et nous met en urgence. Les conflits se multiplient entre les individus, les groupes, les territoires et les quartiers de la ville qui ne vivent plus au même rythme. Face à l'émergence de « la ville des 24heures », chacun devient schizophrène. Plus grave, de nouvelles inégalités apparaissent entre populations, organisations et quartiers de la ville « polychronique ».

Face à ces mutations, nos agglomérations deviennent des champs de bataille, de conciliation, de recherche ou d'expérimentation centraux pour le développement durable. Dans certains pays d'Europe, des politiques temporelles voient le jour afin de tenter d'harmoniser et de concilier les temps éclatés de la vie, du travail et de la ville. A différentes échelles, des lois, des procédures, des structures et des démarches particulières émergent : « *Conseils publics du temps* », « *Bureaux ou Maisons du Temps* » ou « *Pactes de mobilité* ». Face aux temps en continu de l'entreprise et des réseaux et à la dictature de l'urgence, ces démarches d'observation et de conciliation, sont l'occasion de réfléchir à une meilleure maîtrise de nos temps de vie familiale, professionnelle, sociale et citoyenne. L'approche temporelle oblige le chercheur, le technicien et l' élu à changer de paradigme, pour prendre en compte de manière simultanée la matérialité urbaine, les flux et les emplois du temps. Située au croisement de demandes aussi fortes que la qualité de la vie quotidienne, la proximité, la convivialité ou la démocratie participative, elle met naturellement le citoyen au centre du débat et renvoie à l'homme, à son vécu et à ses aspirations. Démarche transversale qui ne sépare plus la ville, l'entreprise et la population, elle permet d'envisager les outils d'une nouvelle gouvernance associant population, syndicats, entreprises, associations dans des processus de négociation en continu. Aménager le temps pour ménager l'espace. En repartant des besoins de la population, l'approche temporelle permet d'imaginer une nouvelle formulation du débat public qui fasse écho.

¹ MOLES A., ROHMER E., 1978, *Psychologie de l'espace*, Casterman, Paris, 246p.

Temps des villes...

« *Nous ne pourrions jamais expliquer ou justifier la ville. La ville est là. Elle est notre espace et nous n'en avons pas d'autre*² » avait prévenu Georges PEREC. L'avenir de l'humanité semble devoir se confondre avec celui de la ville. Nous n'aurions plus besoin des villes comme outils de production et pourtant ces dernières n'ont jamais été aussi nombreuses et étendues. Le désir de ville a remplacé le besoin de ville. Nous vivons un basculement unique à l'échelle de l'humanité et nous n'en sommes pas encore conscients. Près de 50 % de la population mondiale vit désormais dans les villes contre moins de 30 % en 1950 et 16 % en 1900. En France, près de 90 % des habitants habitent déjà dans des communes de plus de 2 000 habitants sur moins de 10 % du territoire. 1/5ème des Français vit désormais sur 1/50ème du territoire; l'agglomération parisienne est plus peuplée que la Suisse, l'Autriche ou la Suède. Elle concentre 28,3 % du PIB national, l'équivalent de celui des Pays-Bas et regroupe 60 % des centres administratifs, financiers, commerciaux et de recherche. L'Europe qui se construit n'est pas celle des Régions mais celle des villes. Financièrement, l'argent est depuis longtemps dans les villes. A partir du milieu des années 80, le pouvoir médiatico-politique a également basculé du côté des édiles locaux. Les maires des grandes villes sont devenus les vedettes surmédiatisées de nos soirées télévisées et les politiques préférés des Français dans tous les sondages³. Dans un pays où les institutions sont encore fortement marquées par la ruralité, les édiles urbains ont su s'organiser en associations puissantes capables de peser sur les débats. Les villes ont depuis bien longtemps dépassé les limites communales et exercent leur pouvoir sur de vastes bassins d'emplois sans même s'occuper des limites étatiques à l'image de Bâle ou de Karlsruhe qui « contrôlent » le nord et le sud de l'Alsace. Dans un contexte de mondialisation de l'économie et d'émergence des pouvoirs locaux, les villes sont devenues des acteurs économiques et politiques majeurs. Nous restons cependant bien démunis face à ces évolutions et à certains dysfonctionnements. L'injonction de développement durable, « *développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la possibilité, pour les générations à venir, de pouvoir répondre à leur propres besoins* » exigent désormais que l'on prenne en compte toute la complexité du système urbain. Il faut imaginer la ville dans toutes ses dimensions dans une approche multidimensionnelle et multiscale en prenant en compte trois continuités : continuité spatiale de l'agglomération fonctionnelle, continuité politique des échelons de pouvoirs et continuité temporelle.

...et temps de la ville

Il importe sans doute de changer de regard pour aborder la ville comme un système d'horaires et explorer les temps de la ville. Pour y parvenir, nous devons faire l'effort d'imaginer la ville comme un labyrinthe⁴ à quatre dimensions dans lequel l'individu se déplacerait selon des lignes fixées à l'avance à la fois et dans l'espace (x, y, z) et dans le temps (t). La pensée peine à jongler avec toutes ces dimensions et les cartographes s'interrogent encore sur les représentations possibles.

Dimension essentielle de notre existence, le temps est une notion relative, bien difficile à appréhender. Les relations de l'homme et de l'espace sont plus simples, plus élémentaires et plus faciles à comprendre que les relations de l'homme et du temps, le concept de temps étant plus abstrait que celui d'espace. Comme SAINT-AUGUSTIN⁵, nous avons tous le sentiment de comprendre ce qu'est le temps jusqu'à ce qu'on nous demande de l'expliquer. C'est sans doute dans le rapport entre le temps et l'espace, supports inséparables de notre vie sociale, que se trouve une partie de la réponse. L'espace et le temps sont les repères familiers dans le cadre desquels nous interprétons ce que nous percevons du monde qui nous entoure, en particulier le mouvement. L'espace est, par nature, temporel, et le temps, spatial, puisque tous les deux constituent les supports de notre

² PEREC G., 1974, *Espèces d'espaces*, Galilée, 124p.

³ Sondage effectué par la Sofres à la demande de Frédérique Bredin, pour le Ministère de la jeunesse et des Sports (janvier 1993)

⁴ MOLES A., ROHMER E., 1978, *Psychologie de l'espace*, Casterman, 246p.

⁵ in SAINT AUGUSTIN, *Livre XI des Confessions*

vie sociale. Toutes nos activités consistent à utiliser l'espace et le temps en fonction d'objectifs et d'actions choisies. PROUST déjà, dans sa Recherche du temps perdu, parlait de la distance en tant que rapport espace-temps. Ne mesurons-nous pas le territoire en heures et minutes plutôt qu'en kilomètres ? A la Révolution, n'a-t-on pas découpé les Départements français en fonction du temps de déplacement à cheval.

Une approche longtemps négligée

S'il est assez banal d'évoquer ces relations espace-temps de façon philosophique ou par rapport à la physique, l'approche de la ville en termes d'espace-temps est cependant plus rare. Quand les approches sur le temps urbain existent, elles demeurent souvent circonscrites à leur propre objet dans une perspective monodisciplinaire : le temps de travail, le temps de loisir, le temps de la famille, le temps de l'éducation, etc ⁶ sans articulation avec l'espace. Dans la recherche sur les villes, chaque discipline a sa propre perception des temporalités urbaines selon l'échelle de temps et d'espace à laquelle se situent les processus qu'elle analyse⁷. La longue durée des archéologues n'est pas le temps présent des urbanistes ou leur projection dans le futur ; l'échelle spatiale privilégiée par l'architecte qui conçoit son bâtiment n'est pas celle de l'aménageur. Les croisements sont difficiles et au final, si beaucoup de travaux ont été consacrés à l'espace, assez peu se sont intéressés au temps, et encore moins à la relation espace-temps et à ses représentations. Le temps est longtemps resté le parent pauvre des réflexions sur le fonctionnement, l'aménagement ou le développement des villes et des territoires au bénéfice des infrastructures. L'aspect matériel a pris le dessus sur l'aspect humain cantonné aux politiques sociales. Le *hardware* a été préféré –voire opposé– au *software*. Il y a peu de métiers ou de formations sur le temps alors qu'il y a tant de spécialistes de l'espace : architectes, géographes, urbanistes. La dimension temporelle a été autant négligée par les édiles et les aménageurs bien qu'elle constitue un aspect essentiel de la dynamique urbaine. Jusqu'à présent, on a surtout aménagé l'espace pour mieux utiliser le temps à l'image du TGV qui rétrécit les cartes de l'Europe. La démarche inverse qui consiste à aménager le temps afin d'exercer un effet sur l'occupation de l'espace est moins courante.

Un tempo urbain pourtant perceptible

Si les physiciens modernes admettent aujourd'hui que chaque chose crée son propre espace, ils savent également que chaque chose crée son propre temps. La ville n'est pourtant pas une entité unidimensionnelle et figée. Elle évolue dans le temps et dans l'espace selon des rythmes quotidiens, hebdomadaires, mensuels, saisonniers, séculaires et d'évènements ou d'accidents comme les catastrophes climatiques. Les horaires et les calendriers d'activité donnent le tempo, règlent l'occupation de l'espace et dessinent les limites de nos territoires vécus, maîtrisés ou aliénés. Si la matérialité urbaine, cette carapace artificielle de l'homme constituée par les bâtiments, évolue lentement, des populations s'y succèdent selon des rythmes et des temporalités diverses souvent difficiles à articuler. Certains espaces s'animent, d'autres s'éteignent, certains se vident alors que d'autres s'emplissent, certains ouvrent alors que d'autres fonctionnent en continu⁸. Dans la même journée, les villes attirent puis expulsent les hommes et les femmes venus pour leur travail, leurs études, leurs achats ou leurs loisirs⁹. A l'échelle hebdomadaire, le calme dominical fait souvent regretter l'animation des jours de semaine mais permet aussi de récupérer des « fièvres du samedi soir ». En juin, les touristes qui envahissent certains lieux annoncent la période estivale pendant laquelle de nombreux habitants auront déserté la ville. Peu de personnes échappent à la frénésie d'achat de la rentrée. En fin d'année, nombreux sont ceux qui ouvrent des yeux d'enfants vers les illuminations de Noël des centres-villes. Les jours froids d'hiver, les rues désertes contrastent avec le souvenir rassurant de la foule qui s'agglutine sur les terrasses dès les premiers rayons de soleil du printemps. On rit parfois des photos jaunies de notre enfance qui nous rappellent que les modes évoluent et que même les plus grands bâtiments ne sont pas éternels. Au détour d'un livre d'histoire, les ruines d'une cité jadis prospère rappellent que le temps a parfois raison de l'existence même des plus grandes villes. Limiter l'étude, l'aménagement et la gestion de nos agglomérations à ses dimensions spatiales est réducteur.

⁶ BOULIN J. Y. (1998), "Une ville à temps négocié", in les *Annales de la recherche urbaine* n°77, pp.15-21

⁷ LEPETIT B., PUMAIN D., 1993, " Le temps des villes ", in " Temporalités urbaines ", Anthropos, Economica, p.5

⁸ GWIAZDZINSKI L., 2003, *la ville 24h/24*, Editions de l'Aube, Seuil, 253p.

⁹ GWIAZDZINSKI L., 2000, " La nuit, dernière frontière ", Revue *Les annales de la recherche urbaine* n° 87, pp. 81-89, septembre 2000

L'approche des pionniers

Les premiers à avoir exploré ces relations ont sans doute été les géographes suédois de l'Ecole de Lund. Dès les années 60, ces pionniers de la *Time Geography* ont constitué la vie quotidienne en enjeu des politiques sociales à partir d'une démarche articulant de façon étroite le temps et l'espace. L'un d'entre eux, T. HÄGERSTRAND¹⁰ a orienté ses travaux sur les « budgets espace-temps » et sur l'enregistrement des déplacements d'une personne à une période donnée. Par la suite, D.N. PARKES et N.J. THRIFT¹¹ ont encore retravaillé certains des concepts de la chronogéographie sans réussir vraiment à populariser l'approche. En France, il a fallu attendre les années 90 et l'historien Bernard PETIT qui a initié un programme de recherche sur les échelles temporelles de l'urbanisme moderne et contemporain.

Côté politique, on a oublié qu'au milieu des années 70, le gouvernement français avait fait de l'aménagement du temps une de ses priorités avec la création d'une mission spéciale au sein du Ministère de la qualité de la vie. On y oeuvrait dans trois directions : l'étalement des vacances ; l'assouplissement du temps de travail et l'animation en milieu urbain. Au niveau local, quatorze municipalités s'étaient engagées dans des expériences d'aménagement du temps avec pour objectif de lutter contre les encombrements aux heures de pointe, assurer de meilleurs services, réduire le gaspillage notamment au niveau de l'utilisation des équipements collectifs et développer la convivialité dans la ville. Cette démarche qui s'inscrivait dans la lutte contre le gaspillage avait pour objectif la réduction du temps perdu et l'assouplissement des contraintes. On avait déjà compris qu'il pouvait suffire de déplacer de quelques minutes les sorties d'une usine pour limiter les encombrements, de partager des locaux à des horaires différents ou d'étaler les périodes de vacances pour éviter la cohue sur les routes ou dans les stations. « Bison futé », les horaires variables, l'heure d'été, les calendriers de vacances scolaires par zones –imaginés dans les années 60- ont survécu jusqu'à aujourd'hui mais en aménagement comme dans la recherche, l'idylle entre le temps et l'espace a tourné court. Les collectivités ont pourtant continué à jouer avec le temps en espérant un impact sur l'occupation de l'espace : les zones trente dans les centres villes pour limiter la vitesse, l'interdiction des livraisons à certaines heures ou du bricolage à d'autres, la taxation du stationnement sur l'espace public en journée ou sa limitation dans des créneaux particuliers.

Nouveaux rythmes de nos vies et de nos villes

Si nous avons longtemps négligé l'approche temporelle, c'est sans doute aussi parce que nous ne sommes pas encore conscients des bouleversements subis par nos emplois du temps. Paradoxe : alors que la France est devenue le pays d'Europe où l'on travaille le moins avec une durée moyenne annuelle de 1771 heures, les Français qui n'ont jamais eu autant de temps libre ont plus que jamais le sentiment d'en manquer¹². En moins d'un siècle. Le temps de travail a été divisé par deux et ne représente plus que 6 années de notre vie soit 11% du temps éveillé. L'espérance de vie s'est accrue de 60 % pour atteindre plus de 82 ans chez les femmes. Le temps libre a été multiplié par cinq représentant 15 années de la vie d'un homme (un tiers du temps éveillé) contre 3 années en 1990. Le temps de sommeil moyen est passé de 9h00 en 1900 à 7h30. La révolution silencieuse s'accélère. Les rythmes de nos vies évoluent rapidement sous l'effet de plusieurs phénomènes : l'individualisation des comportements et l'abandon progressif des grands rythmes industriels et tertiaires qui scandaient la société ; la généralisation de la société urbaine ; la tertiarisation de l'économie et des emplois ; la diminution du temps de travail ; la mise en réseau à l'échelle planétaire qui entraîne une synchronisation progressive des activités et l'apparition d'un temps global ; les nouvelles technologies qui donnent l'illusion d'ubiquité et l'évolution de la demande des individus qui veulent souvent tout, tout de suite, partout et sans effort. Il n'y a plus de pause dans cette course permanente qui grignote peu à peu la sieste, les repas ou la nuit. Tout est bon pour aller plus vite et pour gagner des minutes, des secondes : le TGV qui tisse sa toile, la restauration rapide qui progresse, les services « une heure chrono » ou « 24h chrono » qui explosent, *Internet* toujours accessible, les distributeurs automatiques de boissons et de billets qui colonisent l'espace public. La révolution informatique et les technologies ont transformé radicalement notre rapport à l'espace et au temps.

¹⁰ HÄGERSTRAND T., 1973, "The domain of human geography", in CHORLEY R. (ed.), *Directions in Human Geography*, Methuen, Londres

¹¹ CARLSTEIN T., PARKES D., THRIFT N.J., 1978, *Timing space and spacing time (Making Sense of Time)*, Vol 1. Edward Arnold, London, 150p.

¹² 82 % d'entre eux aspirent à se reposer Et pourtant, parmi les Français passés à la RTT, seuls 35% se reposent et 50% investissent dans les tâches quotidiennes (sondage Ipsos, septembre 1999).

Les entreprises s'organisent en trois huit à l'échelle planétaire, un site de production passe le relais à l'autre au rythme du soleil de New-Dehli à Londres en passant par Antananarivo. Les informaticiens du bug de l'an 2000 en ont même vulgarisé le concept en inventant l'expression de « projet qui suit le soleil » (*following the sun*, en anglais). L'horizon de placement des « *day traders* » qui opèrent sur la bourse de New-York n'excède pas deux heures. Là où il fallait 58 mois pour produire et commercialiser une voiture en 1992, il suffit maintenant de 33 mois. Producteurs et consommateurs accélèrent la cadence. Trois mois suffisent aujourd'hui entre la conception d'une jupe et sa livraison en boutique. Chez les fabricants informatiques adeptes du « *just in time* », les composants des ordinateurs ne passent pas plus de huit heures à l'usine. Donneurs d'ordre et sous-traitants synchronisés produisent en continu. Dans la recherche pharmaceutique, les délais de mise au point des molécules ont été réduits de 30 % entre 1997 et 2000. Au supermarché, il y a des machines pour remplir les chèques, des scanners pour lire les codes-barres et les clients mettent eux-même leur carte de crédit dans le lecteur. La vitesse est devenue une valeur en soi. Urgence, esprit de compétition exacerbé, agressivité : nous avons tous les signes du « syndrome de chronos », défini par Denis ETTIGHOFFER, du « bougisme » contre lequel bataille Pierre-Henri TAGUIEFF¹³ ou de « l'ergostressie » que calcule Yves LAFARGUES : « mesure de la charge totale ressentie par un individu, obtenue en tenant compte de la charge physique, de la charge mentale et cognitive, du stress et du plaisir lié aux activités professionnelles et extraprofessionnelles¹⁴ ». Plus généralement, la dictature de l'urgence, l'hypertrophie du présent, et la survalorisation du passé qui caractérisent notre société s'accompagnent d'une incapacité à penser le futur et à se projeter pour construire notre avenir.

Nouveaux rythmes des villes

Conséquence de ces mutations, les rythmes de nos agglomérations changent. A une concomitance des espaces et des temps a succédé un éclatement, une disjonction conjuguée à une nouvelle temporalité. Les gens utilisent différemment leur temps selon les moments de la journée, de la semaine ou de l'année. L'évolution est particulièrement visible dans les transports où la mobilité hors travail croît et devient complexe, variée et aléatoire ; « zigzagante »¹⁵ disent les chercheurs italiens. Les déplacements domicile-travail ne représentent plus qu'un quart des déplacements alors que les déplacements liés aux loisirs augmentent de 30 %¹⁶. Les phénomènes de pointe s'étalent et les périodes de creux s'atténuent. On a de plus en plus de trafic tous azimuts, toutes directions, tous motifs et toute la journée. L'activité urbaine se prolonge plus tard en soirée. L'économie de la nuit se développe¹⁷. Le week-end autrefois période creuse devient un moment d'hyperactivité, en particulier le samedi après-midi. En été, seule la période du 15 juillet au 15 août résiste. Désormais pourtant, on s'active jusqu'au 15 juillet et à partir du 15 août, les activités reprennent. Dans les villes touristiques, la moindre activité des habitants est compensée par la montée invraisemblable du tourisme. Le travail ne synchronise plus la vie de la cité et le « 8 h-midi, 2h-6h » qui organisait la vie personnelle et collective semble avoir vécu. Le temps libre augmenterait mais comment le mesurer et l'évaluer ? Que nous reste-t-il vraiment comme temps libre au sens strict du terme, non soumis à des obligations, ce temps que l'on n'a pas besoin de mesurer, ce temps intime passé à lire, à discuter avec des amis ou à jouer avec des enfants.

Problèmes de désynchronisation

Le fonctionnement de la cité, des territoires est de plus en plus inadapté à cette évolution. Nous vivons parfois dans les mêmes agglomérations, nous travaillons peut-être dans les mêmes entreprises, habitons les mêmes appartements et faisons quelquefois partie des mêmes familles et pourtant, nous nous croisons à peine faute d'avoir les mêmes horaires. En l'absence de temps communs de repas, ou de travail, des objets comme le congélateur, le magnétoscope, le micro-ondes ou le téléphone portable permettent à chacun d'entre nous d'organiser sa propre vie à son rythme, de moins en moins en harmonie avec celui des autres. Face à cet éclatement des temps, seule la multiplication d'événements réguliers ou non, de concerts, manifestations

¹³ TAGUIEFF P.A., 2001, *Résister au bougisme*, Mille et une Nuits, 202p.

¹⁴ LAFARGUE Y., *Technomordus, technoexclus*, Editions d'organisation, 423p.

¹⁵ BONFIGLIONI S. 1997, *Le politiche dei tempi urbani*, in *Urbanistica Quaderni*, Collana dell'Istituto Nazionale di urbanistica Anno III, p.9-13

¹⁶ Enquête INSEE-INRETS, 1982 et 1994 et enquêtes ménages plus récentes

¹⁷ GWIAZDZINSKI L., "La ville, la nuit : un milieu à conquérir". in *L'Espace géographique des villes*, Anthropos, collection Villes, pp. 347-369, 1998.

sportives ou festivals permet à tout ou partie d'une ville de se retrouver et de maintenir une illusion de lien social. La demande éclate et se diversifie alors que l'offre urbaine, les administrations, les commerces, les services et les transports restent encore dans une large mesure structurée en fonction de rythmes traditionnels. Il existe de larges plages de sous-emploi des équipements dues en grande partie à la spécialisation excessive des lieux, au statut de la propriété, aux systèmes d'assurances, à la rigidité dans la gestion du personnel, aux horaires et jours d'ouverture de moins en moins bien adaptés aux besoins des utilisateurs potentiels. La majorité des équipements scolaires est fermée à partir de 17 heures, une journée et demi par semaine et seize semaines par an. Les musées, les bibliothèques n'ouvrent bien souvent que jusqu'à 18 heures c'est-à-dire dans des plages du temps où la population n'est pas disponible. Les horaires d'ouverture des centres socio-culturels, des crèches ou des services administratifs sont de moins en moins en phase avec la demande.

Mise sous tension des hommes des organisations et des territoires

Unifiés par l'information, les hommes n'ont pourtant jamais vécu des temporalités aussi disloquées, hétéroclites, inconciliables. Confrontés à cette désynchronisation, nos emplois du temps craquent et nous sommes sous tension, zappant en permanence d'un quartier de la « ville éclatée » à un autre, arbitrant entre nos casquettes de consommateurs, salariés, parents et citoyens. Dès le matin, une véritable course contre la montre s'engage pour la plupart d'entre nous : déposer les enfants à la crèche ou à l'école, se rendre à son travail, faire ses courses, effectuer des démarches administratives. Chacun jongle avec le temps entre sa vie professionnelle, familiale et sociale, son travail et ses obligations quotidiennes. Les conflits se multiplient entre les individus, les groupes, les territoires et les quartiers de la ville qui ne vivent plus au même rythme. La ville qui dort, la ville qui travaille et la ville qui s'amuse¹⁸ ne font pas toujours bon ménage.

Apparition de nouvelles inégalités

Cette organisation temporelle qui succède au « temps de l'église » et au « temps de l'usine » offre des opportunités à quelques uns mais engendre de nouvelles inégalités entre individus, populations, organisations ou territoires. Personne ne semble épargné par l'accélération et l'éclatement des temps sociaux qu'il s'agisse des enfants, des étudiants, des actifs, des femmes ou des retraités, mais toutes les populations ne sont pas également armées. Le « temps sérateur » crée de nouvelles inégalités en fonction de l'âge, du sexe, des conditions sociales et de la localisation géographique notamment. Les femmes souvent contraintes à la double journée sont particulièrement touchées. Un nombre croissant de personnes se plaignent d'être débordées. Chez certains, le surmenage conduit parfois à la dépression. Si certains d'entre nous n'ont pas de temps et semblent dopés par la suractivité, d'autres (chômeurs, exclus, personnes âgées isolées...) sont écrasés par les temps morts de la vie. A une autre échelle, toutes les entreprises et les organisations ne résistent pas à ces transformations temporelles, à la pression du temps réel et des réseaux. Face à l'accélération liée au désenclavement par des réseaux de communication performants, certains territoires se repositionnent dans la compétition internationale, certains se voient alors que d'autres restent à l'écart du développement. Ces mutations nous interpellent et chacun devient schizophrène : le consommateur souhaite profiter d'une ville ouverte en continu (24h/24 et 7j/7) et le salarié aimerait éviter de travailler en horaires atypiques le dimanche ou la nuit.

Ville champs de recherche et d'expérimentation

Il devient urgent de prendre le temps de réfléchir ensemble à ces questions afin de retrouver la maîtrise des temps de nos vies et de nos villes. Face à ces mutations, à ces décalages et logiques si contradictoires, la ville et les territoires deviennent tout naturellement des champs de bataille, de conciliation, de recherche ou d'expérimentation. Déjà, certains d'entre nous ont décidé de marquer une pause : l'explosion des activités lentes comme la marche qui permet de mesurer à son rythme la profondeur des territoires et le succès des vides greniers et autres brocantes où les Français se cherchent des racines et redécouvrent le temps long sont des signes visibles de cette nouvelle quête du temps et de l'espace qui s'oppose à la dictature du présent et de

¹⁸ GWIAZDZINSKI L. « Les temps de la ville : nouveaux conflits, nouvelles frontières » Communication au Colloque *Images de villes frontières*, Strasbourg, 7, 8, 9 avril 1999

l'urgence. Dans les pays développés, de plus en plus de personnes manifestent le besoin de lever le pied et s'organisent même en réseau. L'Italie a ouvert la voie il y a une dizaine d'années en créant « *Slow Food* », association écologiste et gastronomique qui rassemble déjà 100 000 membres dans le monde. De là est né le réseau des *Cittàslow*, une centaine de « villes lentes » qui en Europe, au Japon et au Brésil défendent un cadre de vie plus humain : Ces thèmes ont également trouvé un écho au Japon pays de la vitesse alors qu'aux Etats-Unis un autre mouvement, la « simplicité volontaire » entend lutter contre l'hyperconsommation et l'hyperactivité. En octobre 2004, en Autriche, l'association « *Verein zur Verzögerung der Zeit* » (société pour la décélération du temps) a tenu son assemblée annuelle sur le thème « Une façon de vivre plus respectueuse ». Face à ces mouvements, certains se demandent même si la lenteur et l'oisiveté ne seraient pas en train de contester le culte de la vitesse. Parallèlement, les réflexions et les expérimentations se multiplient en Europe afin de tenter d'harmoniser et de concilier les temps de plus en plus éclatés de la vie, du travail et de la ville.

Premières réponses en termes de conciliation

Au milieu des années 80, l'Italie a été un des premiers pays à chercher à travailler dans ce sens pour une meilleure qualité de vie et une autonomie accrue des femmes. L'Etat et les collectivités locales ont mis en place une véritable politique du temps et la Loi 142/90¹⁹ a donné au Maire la compétence en matière de coordination des horaires. Des « *Conseils publics du temps* », des « *Plans horaires* », des « *Bureaux du Temps* » regroupant les principaux acteurs locaux ont été mis en place afin d'améliorer la coordination des horaires. Dans certaines villes, des « Pactes de mobilité » permettent de désynchroniser les horaires des activités professionnelles et d'améliorer la circulation. Aujourd'hui tous les pays d'Europe s'intéressent à la question au premier rang desquels l'Allemagne où des *Zeibüro* ont été créés dans certaines villes et les Pays-Bas avec des zonages établis en fonction des besoins, des modes et des temps d'accessibilité aux différentes fonctions urbaines. Jusqu'à peu, la France semblait un peu en retard. Les 35 heures avaient cristallisé la réflexion sur le temps en la limitant aux aspects « contraintes pour l'entreprise », sans susciter un plus large débat sur le temps hors travail. Depuis peu, la ville cet « être urbain sans lieux ni bornes²⁰ » a un nouveau rendez-vous avec le temps. Le temps est à la mode : celui qu'on gagne, celui qu'on perd, celui qui presse, celui qui manque. Les travaux prospectifs engagés en France sur « *Le temps des villes*²¹ » ou les nouveaux rythmes des transports²² ? », la diffusion des travaux européens sur le temps²³ ont relancé l'intérêt pour la relation temps et territoires dans la sphère politique et dans le mode de la recherche. De nombreux colloques et séminaires ont permis d'approfondir la réflexion et de sensibiliser un plus large public.

La dimension temporelle fait l'objet de nouvelles explorations et dans plusieurs villes et territoires, les expérimentations se développent. Avec le soutien de la DATAR, plusieurs villes et territoires se sont désormais engagés dans des politiques temporelles. Après les quatre territoires pilotes de Saint-Denis, Poitiers, la Gironde et du Territoire de Belfort, les villes de Paris, Lyon, Marseille ou Rennes ont mis en place des bureaux du temps. A partir d'une réflexion sur le temps de travail, l'inégale répartition des tâches entre les hommes et les femmes, sur l'harmonisation des horaires et sur un meilleur fonctionnement des services publics, des outils d'observation et de négociation ont été élaborés, des expérimentations ont été lancées avec les partenaires locaux : décalage des horaires de services, services de transports adaptés, crèches en horaires atypiques...).

¹⁹ Art. 36 Loi 142/90 - Règlement des autonomies locales, alinéa 3 : Le maire est en outre compétent, dans le cadre de la discipline régionale et sur la base des directives expressives du Conseil Municipal, à coordonner les horaires des commerces, des services publics, ainsi que les horaires d'ouverture publique des services périphériques des Administrations publiques, aux fins d'harmoniser le fonctionnement des services avec l'ensemble des exigences des usagers.

²⁰ D'après le titre français de l'ouvrage de Melvin M. L'urbain sans lieu ni borne (1996), Editions de l'aube, 124p., traduit de l'américain "The Urban Place and the Nonplace Urban Realm", in Melvin M WEBBER (1964), *Exploration into urban structure*, University of Pennsylvanias Press, Philadelphia

²¹ *Temps des villes*, rapport de Monsieur Edmond HERVE, Député-Maire de Rennes, remis le 19 juin 2001 à Claude BARTOLONE, Ministre délégué à la ville et à Nicole PERY, Secrétaire d'Etat aux droits de la femme et à la formation professionnelle, 68p.

²² BAILLY J-P HEURGON E, 2001, Nouveaux rythmes urbains, quels transports ?, Conseil national des transports, Editions de l'Aube, 221p.

²³ BOULIN J.Y, MÜCKENBERGER U, 1999, temps de la ville et qualité de vie, Etudes européennes sur le temps, Fondation européenne pour l'amélioration des conditions de travail, Office des publications officielles des communautés européennes, 88p.

Processus et outils transférables

Dans ces quelques villes et territoires pionniers l'approche temporelle a favorisé l'émergence de mécanismes d'intelligence collective²⁴ nécessitant des processus cognitifs d'apprentissage, de représentation, de décision, mais aussi de processus sociaux comme le partage, l'échange, la négociation, ou encore de processus relationnels ou de socialisation comme la reconnaissance et l'implication. Les outils et démarches d'observation, de sensibilisation et d'expérimentation développées à l'échelon local doivent et peuvent irriguer nombre de pratique, politiques publiques et processus à d'autres échelles et sur d'autres territoires. Malgré les travaux des pionniers de la *Time Geography*²⁵, nous manquons encore des outils de représentations spatio-temporels indispensables à la compréhension des mutations profondes qui affectent aujourd'hui l'espace et les rythmes de nos villes et rendent leur gestion complexe. Nos recherches sur Strasbourg²⁶ et Belfort²⁷ ont permis d'élaborer de nouvelles formes de représentations spatio-temporelles et des outils de simulations (anamorphoses, images de synthèse...) qui font largement appel à l'animation, nouvelles « cartes du temps », à la fois sources d'informations, révélatrices de structures et de processus, canaux de communication, instruments de dialogue utiles à la construction des politiques temporelles voire outils d'aides à la prévision, à la prospective ou à la décision. Ces démarches et stratégies locales (diagnostics, sensibilisation, expérimentations, résultats) doivent nous inciter à engager un débat plus large sur notre société où les pressions temporelles s'accroissent et où se renforcent de nouvelles formes d'inégalités sexuelles, sociales, générationnelles ou territoriales

Changement de paradigme et de pratiques

Cette nouvelle approche des relations temps et espace concerne autant les chercheurs que les aménageurs ou les édiles. Elle représente une occasion unique de réapprendre à habiter le temps. Elle oblige l' élu, le chercheur, l'aménageur ou l'entrepreneur à chausser de nouvelles lunettes et à changer de paradigme pour imaginer autrement l'avenir de nos villes et de nos territoires. Elle remet le citoyen et la citoyenneté au centre du débat et se situe au croisement de quatre demandes fortes de la population qui se sont notamment manifestées lors des derniers scrutins municipaux : qualité de la vie quotidienne, proximité, convivialité et démocratie participative. Démarche globale qui ne sépare plus la ville, l'entreprise et la population, l'approche temporelle permet d'envisager les outils d'une nouvelle gouvernance associant population, syndicats, entreprises et associations. Transversale par nature, compétence d'aucune collectivité, toute politique temporelle oblige au partenariat local et à la mise en place d'un processus de négociation en continu à l'opposé d'une approche autoritaire imposée d'en haut. Elle permet enfin d'imaginer à travers la relance d'une recherche urbaine pluridisciplinaire, le développement d'une nouvelle pensée sur la ville et l'invention d'une nouvelle urbanité.

Le court terme hurlant ne doit cependant pas oublier le long terme silencieux. Au-delà des politiques temporelles qui émergent ces préoccupations doivent irriguer nombre de procédures d'aménagement qui se mettent actuellement en place et permettre une gestion globale de la mobilité tant au niveau de la personne que des territoires : Plans de Déplacement urbains, Schémas de Cohérence Territoriale, ou Plan locaux d'urbanisme. Dans la recomposition à l'œuvre sur les territoires, la dimension temporelle est également un élément d'enrichissement des dynamiques « d'intercommunalité de projet » et des « Pays » autour des notions de qualité de vie et de pertinence des territoires vécus.

L'occasion d'une approche plus souple du développement durable

Aborder la ville en termes de développement durable nous oblige à adopter une pensée systémique complexe qui combine des logiques souvent contradictoires : la performance pour l'économie, l'équité pour le social,

24 « Hypothèse relative à la capacité d'un groupe d'agents cognitifs (de nature humaine, animale ou artificielle) à atteindre dans l'action une performance d'un niveau supérieur », in E. BONABEAU, THERAULAZ G., 1994, Intelligence collective, Editions HERMES, 286p.

25 HAGERSTRAND T ; 1973, *The domain of human geography*, in R. CHOLAY (Ed.), Directions in Human geography, Methuen, Londres

26 GWIAZDZINSKI Luc, 2002, La nuit, dimension oubliée de la ville, entre animation et insécurité. Thèse de doctorat en géographie, Université Louis Pasteur de Strasbourg, sous la direction de C. CAUVIN (Jury : R.KLEINSCHMAGER, S. BODY-GENDROT, D. PUMAIN, L. BUI-TRONG), 817 p.

27 GWIAZDZINSKI L., KLEIN O., Travaux menés dans le cadre de programmes de recherches et européens (SURE, TRASCOM, EQUAL) sur le temps des villes et outils développés dans le cadre des activités d'observation de la Maison du temps

l'éthique pour l'environnement. L'ouverture d'une réflexion sur la ville et la société croisant le temps, les systèmes productifs et l'espace permet une approche plus équilibrée et plus souple du développement durable et de la démocratie et d'aborder différemment trois univers qui ont tendance à s'opposer : le développement économique, le progrès social et la préservation des patrimoines naturels et culturels. La société peut retrouver une capacité à formuler des projets d'utilisation et de maîtrise conjointe du temps et de l'espace au niveau de l'individu, de la famille, du voisinage, du quartier, de la ville et trouver les moyens de les harmoniser à l'échelle du département, de la région, de la Nation et de l'Europe. L'occasion est belle de reconquérir des marges de manœuvre et de reprendre en main notre futur autour de notions comme la qualité de la vie ou le développement durable en assurant le maximum de diversité à tous les niveaux et en rendant à la population la faculté de se penser, d'inventer ses futurs pluriels et de s'organiser en vue d'une activité plus créatrice. C'est en abordant ces questions dans le cadre d'un large débat public et non en les renvoyant à la sphère privée que l'on peut espérer défendre les catégories les plus défavorisées, renforcer l'égalité entre citoyens et renforcer la cohésion sociale. Il est possible de travailler dans le sens d'une maîtrise du temps, de la négociation, de la convivialité, de la cohésion et de l'urbanité contre la dictature des réseaux, la compétition à outrance, l'éclatement et les inégalités. Le chercheur comme l'urbaniste ou l'édile peuvent modifier leur approche de l'espace urbain, adopter un nouveau regard, penser, concevoir et gérer la ville en prenant en compte de manière simultanée la matérialité urbaine, les flux et les emplois du temps.

Luc GWIAZDZINSKI, Docteur en géographie
Chercheur aux Laboratoires Image et ville (ULP/CNRS) et Système et transport (UTBM),
Professeur associé à l'Université de Technologie de Belfort-Montbéliard,
Directeur de la Maison du Temps et de la mobilité de Belfort.

Eléments de bibliographie

- BOULIN J.-Y., MÜCKENBERGER U., 2002, *La ville à mille temps*, Editions de l'Aube, DATAR, 221p.
- BOULIN J.-Y., DOMMARGUES P., GODARD F., 2002, *La nouvelle aire du temps*, Editions de l'Aube, DATAR, 277p.
- BOULLIER D., 1999, *L'urbanité numérique. Essai sur la troisième ville en 2100*, l'Harmattan
- CAUVIN C., GWIAZDZINSKI L., 2002, « Représenter l'espace, représenter le temps », in BOULIN J.-Y., CHESNAUX J., 1996, *Habiter le temps*, Bayard,
- GWIAZDZINSKI L., 2005, *La nuit dernière frontière*, Editions de L'aube, Seuil, 246p.
- GWIAZDZINSKI L., 2003, *La ville 24h/24*, Editions de l'Aube, DATAR, 252p.
- GWIAZDZINSKI L., 2002, « La nuit frontière temporelle de la ville », in BOULIN J.-Y. DOMMARGUES P., GODARD F., *La nouvelle aire du temps*, Editions de l'Aube, DATAR, pp. 39-47
- GWIAZDZINSKI L., 2002, *Le nouveau mariage de l'espace et du temps*, in Nouveaux rythmes de travail et ville de demain, CERTU, Ministère de l'Équipement des Transports et du Logement, 2002, pp.3-11
- GWIAZDZINSKI L., 2001 *La nuit, dernière frontière*, Les Annales de la recherche urbaine n°87, septembre 2000, p.81-89
- GWIAZDZINSKI L., 2002, « Les temps de la ville : nouveaux conflits, nouvelles frontières », in REITEL B., ZANDER P., PIERMAY J.-L., RENARD J.-P., *Villes et frontières*, 2002, Anthropos, 275p.
- GWIAZDZINSKI L., 1998, « La ville la nuit : un milieu à conquérir », in REYMOND H., CAUVIN C., KLEINSCHMAGER R., 1998, *L'espace géographique des villes*, Anthropos, p.347-369
- RABIN G., GWIAZDZINSKI L., 2005, *Si la ville m'était contée*, Editions Eyrolles, 247p.
- HÄGERSTRAND T., 1968, *Diffusion of innovations*, Chicago University Press, 229p.
- HALL E.T., 1966, *The Hidden Dimension*, Doubleday & Cie, New-York, Edition française, La Dimension cachée, Seuil, Paris, 1971, 254p.
- PUMAIN D., SAINT JULIEN Th., 1982, *La dynamique des villes*, Economica, Paris, 230p.
- STIEGLER B., 2001, *La technique et le temps*, t.3, Galilée
- SUE R., 1994, *Temps et ordre social*, PUF

Annexes cartographiques

